

Comité international d'histoire de l'art, *Répertoire d'art et d'archéologie* (De l'époque paléochrétienne au XX^e siècle), Ancienne série — Tome 74, Nouvelle série — Tome VI, année 1970, Avec compléments pour les années antérieures. Publié sous la direction du Comité Français d'Histoire de l'Art, avec une subvention de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, sur la recommandation du Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines, Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1971, p. XXXII 728.

L'automne 1971 a vu paraître le VI^e volume du prestigieux *Répertoire d'art et d'archéologie*, qui comprend des titres parus, la plupart, dans les périodiques publiés au cours de 1970. Le nombre immense d'informations utiles incluses dans les 13 209 titres enregistrés et classifiés, ainsi que dans les trois index extrêmement utiles et bien organisés (pour les noms d'artistes, pour les noms d'auteurs et topographiques), totalisant cent pages sur trois colonnes, constitue sans doute un instrument de travail d'un maximum d'efficacité, indispensable aux chercheurs des multiples domaines de l'histoire de l'art, de l'archéologie et de l'histoire de la culture en général. Le système même de classification, très simple en même temps que très clair, offre de grandes facilités pour pouvoir chercher et retrouver les informations, grâce aux index et aux innombrables envois se croisant d'un domaine à l'autre. En voici le schéma de classification générale, évidemment simplifié et amélioré par rapport au IV^e volume, de 1969: MÉTHODES ET CADRES: *Iconographie, Critique d'art et Instituts, Musées, collections, expositions et ventes, Technique, conservation et restauration*; HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART: *Généralités* (par pays), *Architecture, monuments historiques, archéologie* (par pays), *Sculpture* (par pays), *Peinture, dessins et gravure* (par pays); ART PALÉO-CHRÉTIEN, BYZANTIN ET DU HAUT MOYEN ÂGE: *Généralités, Art des migrations* (par peuples et genres d'art, découvertes archéologiques), *Art chrétien de l'Occident* (par pays et genres d'art, découvertes archéologiques), *Art chrétien de l'Orient, du IV^e au XVI^e siècle* (par pays et genres d'art, découvertes archéologiques); ART ROMAN ET GOTHIQUE: *Généralités, Architecture et fouilles archéologiques, Sculpture, Peinture et gravure, Arts décoratifs* (toutes les subdivisions sont relatées par pays); RENAISSANCE: *Généralités, Architecture, Sculpture, Peinture et gravure, Arts décoratifs* (chaque division est organisée par pays); XVII^e et XVIII^e SIÈCLES: même structure que pour la Renaissance; XIX^e SIÈCLE: même structure; XX^e SIÈCLE: même structure. On trouve,

naturellement, des différences provenant du contenu même et de l'époque pour le domaine respectif; ainsi, si aux *Arts décoratifs* des XVII^e et XVIII^e siècles, par exemple, nous trouverons les suivantes catégories: généralités, Armes et armures, Céramique, Décoration murale, Glyptique et pierre dures, Instruments de musique et de précision, Ivoire, Mobilier et Bois, Numismatique et Sigillographie, Orfèvrerie, Bronze et Ferronnerie, Reliure, Scénographie et Fêtes, Textiles et Costume, Verre et Vitraux, aux *Arts décoratifs* du XX^e siècle d'aucunes disparaîtront (Armes et armures, Glyptique, Instruments de précision, Sigillographie) et seront en échange remplacées par d'autres (l'Os, la Laque, le Papier, la Peau). En observant le nombre élevé des titres concernant l'art et l'architecture populaire et en tenant compte que le *Répertoire* dépouille de nombreuses revues et publications d'art populaire, d'anthropologie culturelle et d'ethnographie, nous suggérerions l'inclusion dans le schéma général d'une rubrique à part d'Art et architecture populaire. C'est une proposition qui nous paraît en accord aussi avec la tendance générale de la science moderne à différencier et spécialiser les classifications. Dans ce même ordre d'idées nous observons que, surtout pour les pays de l'Europe orientale, il serait utile de dépouiller un plus grand nombre de revues d'ethnographie, pour le moment seules étant utilisées celles de Pologne, de Hongrie et de l'URSS. Nous pensons que celles de Roumanie (*Revista de etnografie și folclor*), de Yougoslavie et de Grèce (la célèbre *Laografia*) devraient y être également comprises.

Nous remarquons, d'autre part, que d'importants territoires d'art ne sont pas suffisamment représentés. Nous nous référons surtout à des pays comme la Turquie, l'Iran et l'Inde (pour

ce dernier nous suggérerions le dépouillement de la revue *Roopa-Lekha* qui paraît à New Delhi). Deux importantes publications roumaines sont absentes de la liste des périodiques: *Dacia* et *Buletinul Monumentelor Istorice* nouvelle série, paraissant depuis 1970 (XXXIX^e Année).

En ce qui concerne la Roumanie, voici quels sont les périodiques et les publications (plus nombreux que par le passé) dépouillés: *Acta Mus. napocensis* (Cluj), t. 6 (1969), *Apulum* (Alba-Iulia), t. 7, n° 1 (1968), n° 2 (1969), *Arheologia Moldovei* (Iasi), t. 6 (1969), *Arhitectura*, t. 17 (1969), n°s 5, 6; 7. 18 (1970), *Arta*, t. 16 (1969), n°s 11, 12; t. 17 (1970), *Carpica* (Bacău), t. 1 (1968), *Cibinium* (Sibiu), 1966, 1967–68, *Culegere de Studii și Cercetări* (Brașov), t. 1 (1967), *Studii muzeografice* (București), t. 2 (1959–60), *Omagiu lui P. Constantinescu-Iasi*, 1965, *Pontice* (Constanța), t. 1 (1968); t. 2 (1969), *Revue des Etudes sud-est européennes*, t. 7 (1969), n°s 3, 4; t. 8 (1970), *Revista Muzeelor*, t. 6 (1969), n°s 6; t. 7 (1970), n°s 1 à 5, *Revue Roumaine d'Histoire de l'Art*, t. 6 (1969), *Sargetia* (Deva), t. 6 (1969; t. 7 (1970), *Studii și Comunicări* (Satu Mare), 1969, *Studii și cercetări de istoria artei* (seria artă plastică), t. 17 (1970), *Studii și cercetări de istorie veche*, t. 20 (1969), n° 4; t. 21 (1970), n°s 1 à 3, *Studii și cercetări de numismatică*, t. 4 (1968). La liste nous paraît représentative et nous sommes heureux de constater que d'excellentes études d'art et d'archéologie, parues dans les publications des centres de province sont incluses dans le flux des informations internationales. Toutefois nous observons, une fois de plus, l'absence d'un assez grand nombre d'ouvrages roumains, publiés en volume par différentes maisons éditrices, mais nous croyons que cela tient de l'expédition de ces ouvrages aux grandes bibliothèques et sources de documentation de France, en premier lieu au Centre National de la Recherche Scientifique. Nonobstant, la présence de la Roumanie dans les différentes rubriques est significative et nous mentionnerions, par exemple, au chapitre *Musées collections, expositions*, les vingt enregistrements roumains (1512–1532) constituant un chiffre des plus élevés parmi les pays de l'Europe orientale, chiffre dépassé seulement par la Pologne.

Dans son ensemble, le volume offre une image complète de l'immense activité de publication du domaine de l'histoire de l'art et de l'archéologie, qui prend une extension toujours plus grande sur tous les continents du globe. On observe, néanmoins, que l'importance de l'Europe est de loin la plus grande, les grands centres de l'art et de recherche de l'art étant situés en France, Italie, Allemagne, Angleterre, Belgique, Pays-Bas, etc., — les Etats-Unis exceptés, surtout en ce qui concerne l'art moderne. Disons toutefois

que nous trouvons plutôt pauvre la sélection faite pour l'URSS, pays avec une tradition artistique autant riche que diversifiée; il manque un assez grand nombre de références extraites de publications locales d'art, parues dans des républiques unionales telles la Géorgie, l'Arménie, les Pays Baltes, l'Asie Centrale ou la République Soviétique Socialiste Moldave.

Dans cet immense nombre d'informations ont pu sans doute se glisser aussi quelques petites erreurs ou inadvertances. En voici quelques-unes, observées avec l'intention et dans l'espoir d'une parution prochaine aussi irréprochable que possible de cet admirable répertoire: les enregistrements n°s 1927, 1928, 1930 et 1933, par exemple, trouveraient leur place au chapitre *Musées, expositions et collections*, plutôt qu'à l'*Histoire générale de l'art*, où ils figurent à présent; pourquoi 2563 Michelsen (Peter) est attribué à la Suède et non au Danemark, quand il s'agit d'un musée de Copenhague et l'auteur est un Danois? pourquoi 10 057 est attribué à la Hongrie, quand il s'agit d'une revue et de la localité Novi Sad, de Yougoslavie? l'enregistrement 4 430 Pavlovici (Dobroslav) est suivi d'une façon immédiate et inexplicable par l'indication « voir aussi 4 430 », ce qui représente sans doute une erreur de chiffre; le nom exact de la localité mentionnée dans l'enregistrement 4 705 (Polevoj (L.L.) est Kostești et non Kosteșta, tel qu'il apparaît lorsqu'il est mentionné pour la seconde fois; de même que le nom de l'artiste cité dans l'enregistrement 12 005 est Mateescu Patriciu et non Patricia, tel qu'il apparaît dans l'index; de petites erreurs d'impression: 12 683 *Arte* au lieu de *Arta*, 12 679 *Artistul* au lieu de *Artistul*, 4 402 *Restaura* au lieu de *Restaurarea*. On ne saurait laisser passer inaperçue une correctitude orthographique respectant tous les signes spécifiques pour la langue roumaine, ce qui implique sans doute un effort sérieux de la part de la rédaction et de l'imprimerie.

Pour ce qui est de la sélection du matériel contenu dans les publications dépouillées, le mérite revient sûrement à la compétence de la rédaction du Répertoire. Nous avons néanmoins signalé qu'il peut y avoir aussi des omissions ou des oublis, comme c'est le cas, croyons-nous, pour l'étude *Construcțiile viticole din Gorj*, qui n'a pas été sélectionnée dans le volume *Cibinium* 1967–1968, quoiqu'on y traitât d'une très intéressante architecture populaire locale. Il est possible que le fait de ne pas avoir été sélectionnée soit dû au titre de cette étude, où le terme d'architecture ne figure pas comme dans d'autres études du même volume, ayant été sélectionnées.

Pour conclure, nous reviendrons sur une suggestion que nous avons faite il y a deux ans dans une analyse analogue et qui consiste à engrener

Dans l'opération de signalement des publications des groupes nationaux de travail, qui viendraient en aide à la rédaction centrale en lui envoyant, à titre purement informatif, des listes de travaux pour figurer dans le répertoire, où la rédaction centrale pourrait choisir ceux qui lui paraissent plus intéressants. Nous ne saurions terminer notre compte rendu sans exprimer à cette rédaction, ainsi qu'au Centre National de la Recherche Scientifique de France, non seulement la reconnaissance des chercheurs pour l'incalculable instrument de travail offert, mais aussi leur admiration pour le travail de haute qualité fourni, concrétisé dans la parution régulière de cet indispensable Répertoire.

Paul Petrescu

N. A. KRASNOVSKAÏA, *Friuly, Istorico, etnograficheski otcherki*, Moscou, Izdatelstvo « Nauka », 1971, 192 p. ill.

L'ouvrage, paru sous l'égide de l'Institut d'ethnographie « N. N. Mikluho-Maklai » et ayant pour rédacteur en chef l'illustre ethnographe S. A. Tokarev, a été écrit par une spécialiste réputée de l'ethnographie et de l'art populaire d'Italie, N. A. Krasnovskaïa, dont une substantielle contribution concernant l'architecture rurale d'Italie figure dans un excellent ouvrage de synthèse sur l'architecture populaire européenne publié il y a quelques années¹.

Le livre *Friuly* est en fait une présentation monographique complète, quoique d'un volume assez réduit, concernant l'histoire et la culture populaire d'un de ces groupes ethniques restreints de l'Europe, généralement moins connus dans leur individualité historique, ethnique et culturelle. En utilisant une vaste bibliographie, en grande partie italienne, évidemment, N. A. Krasnovskaïa réussit à esquisser une image non seulement scientifique mais aussi attirante des nombreux aspects de la culture matérielle et spirituelle des Friouliens.

L'étude débute par un aperçu de l'histoire ethnique antique de l'Italie du Nord-Est, se servant de nombreuses données archéologiques et mettant en lumière des côtés moins connus du processus de romanisation des tribus de Vénètes, de Cami et de Reti. Un chapitre tout aussi important est dédié à l'histoire médiévale et moderne de ce coin de pays italien, histoire incluant aussi la lutte pour l'autonomie et l'indépendance au temps de la monarchie des Habsbourg, de même que les efforts pour conserver certains aspects linguistiques et culturels spécifiques dans le cadre de l'Etat

italien, aspiration évidemment plus difficilement réalisable, à cause justement des profondes ressemblances entre le dialecte des Friouls et la langue italienne.

L'économie de la région frioule est présentée aussi bien des points de vue traditionnels (agriculture, artisanat) que de ceux se rattachant à la vie industrielle moderne, en relevant l'influence de cette dernière sur l'art populaire en son ensemble et en fournissant des informations intéressantes sur l'activité économique.

Sur ce fond d'analyse historique et socio-économique sont ensuite présentés les différents aspects de la culture populaire frioulienne: les types de localités rurales et l'architecture populaire, l'alimentation traditionnelle, le costume populaire, la structure de la famille et les coutumes à l'occasion des mariages, les croyances et les coutumes populaires en général. En conformité avec les pratiques de l'école soviétique d'ethnographie, tous les aspects sont étudiés aussi dans leurs formes actuelles, contemporaines, afin d'éviter une image statique ou archaïsante de la culture populaire et de la présenter, au contraire, selon la méthode du matérialisme historique, comme une réalité en continuelle évolution.

Une vaste bibliographie d'environ 500 titres de la littérature de spécialité russe et italienne, mais aussi de celles française et allemande, un riche index de noms et un autre, très intéressant, de noms ethnographiques, contribuent à la tenue scientifique de l'ouvrage. De nombreuses illustrations, évidemment reproduites d'après d'autres publications, et des cartes complètent le livre. Il est regrettable, selon notre avis, que l'ouvrage ne soit pas accompagné d'un résumé, tout au moins en italien, les deux sommaires en anglais et en italien nous paraissant insuffisants comme possibilité de communiquer les idées si intéressantes de l'auteur aux spécialistes ne sachant pas le russe.

Nous avons trouvé particulièrement intéressant le chapitre sur l'art populaire, où l'auteur fait une présentation détaillée des types de maisons friouliennes. Une série d'observations sont extrêmement judicieuses et confirment une évolution qui a dû être commune pour une grande partie du continent européen et qui est en tout cas similaire avec ce qui s'est passé chez nous. Ainsi, outre la ressemblance frappante de certains termes, par exemple, *case isolate* en frioulan, identique avec *case izolate* en roumain (maisons isolées), nous noterons que les maisons étaient construites auparavant en bois, en couronnes horizontales de poutres et qu'elles possédaient un toit de chaume, qui ne s'est que rarement conservé de nos jours, aux constructions annexes, exactement comme cela s'est passé en Roumanie,

dans certaines zones de l'Olténie et de Moldavie. Nous notons également l'existence d'un toit de scandole (en roumain *scinduri*) une sorte de bardeaux en bois et qui, de même que chez nous, sont en train d'être remplacés de nos jours par des tuiles de toutes sortes, allant de celles de forme ondulée jusqu'aux grandes tuiles toutes droites. Etant donné que, de même que chez nous, on emploie aussi la pierre de construction, surtout pour le rez-de-chaussée, il serait intéressant de savoir si pour le toit aussi on a jamais utilisé la pierre. L'accès à l'étage s'effectue presque toujours, de même que chez nous, par des escaliers extérieurs, conduisant à l'ainsi nommée *sala*, terme identique avec la *sala* des maisons à étage d'Argeș ou de Muscel. En ce qui concerne les plans, on remarque la priorité dans le temps du plan de maison allongée, pareil à celui qui prédomine chez nous. Toute une série d'autres termes: *fenile* pour *finărie* (fenil), *banchie* pour *bancă* (banc), *ont* pour *unt* (beurre), *fogolai* pour *focărie* (nom qui désigne dans certaines zones de la Roumanie une cuisine d'été d'une construction rudimentaire), *cuarda* pour *coardă* (poutre intérieure supportant les assiettes), mais surtout *curt* pour *curtă* (cour), désignant un type très important de maison avec une cour fermée, que l'auteur considère comme étant d'origine romaine; les constructions sont situées sur les côtés d'un rectangle, formant une enceinte, et ont un caractère de fortification, comme c'est le cas dans beaucoup de zones de la Roumanie (Hunedoara, Bran, Bucovina, Vrancea, Apuseni, Banat)² justifiant l'intérêt présenté par cet ouvrage documenté pour les études comparatives d'architecture populaire.

De même que certaines informations des autres chapitres (nourriture: polenta avec lait et fromage; pâturage: *casere* pour *casare* (constructions dans les zones des pâturages alpins où l'on prépare les fromages; coutumes: masques faits de douves de bois, ressemblant d'une façon étonnante à ceux de Vrancea, etc.) sont à même d'éveiller l'intérêt aussi d'autres spécialistes roumains des différents domaines de l'ethnographie.

L'étude dédiée aux Friouliens par N. A. Krasnovskaïa est une contribution importante à la connaissance synthétique de la culture populaire d'un petit groupe ethnique de l'Europe et contribuera sûrement à établir les caractères généraux de l'ethnographie européenne, étant donné la grande ancienneté de ce petit groupe et sa position géographique aux confins du monde germanique du centre du continent.

Paul Petrescu

Notes

¹ *Tipy selskogo jilichtcha v stranakh zarubejnoï Evropy*, Moscou, Nauka, 1968, 376 p.

² M. A. Krasnovskaïa cite, à titre d'exemple, l'existence de ce type de maison paysanne en Belgique et en France exclusivement.

CARL GÖLLNER, *Siebenbürgische Städte im Mittelalter*, București, Editura Științifică, 1971, 318 S. 23 Ill., 54 Abb., 8 F. Abb.

Dieser, mit Bildmaterial reich versehene Band, der nur als Lesebuch gedacht war, ist ein vielseitiger Beitrag zur Vergegenwärtigung mittelalterlichen Lebens in den siebenbürgischen Städten. Auf Grund einer weitgreifenden Kenntnis von Urkunden, gelingt es dem Autor durch geschicktes Herausgreifen einiger Zeitdokumente — Bestimmungen mit politischem und ökonomischem Charakter, Zunftartikel und Kleiderordnungen u.a. — als auch durch ihr Einbauen in einen leicht lesbaren Text, ein komplexes Bild über die hier herrschenden Zustände zu geben, unter denen die verschiedenen Nationen ihre Städte aufbauten und verteidigten. Handel trieben oder für Ordnung im Inneren der Ringmauern sorgten, wobei auch auf die sozialen Gegensätze hingewiesen wird.

Der Stoff ist nach verschiedenen Themen zusammengefaßt und in Unterabteilungen gegliedert die eine klare Übersicht über den Inhalt des Buches ermöglichen. Auf eine kurze Einleitung folgen die Kapitel: „Städte“, „Wirken und Schaffen“, „Die Lebensverhältnisse“, „Ehe und Familie“, „Der Alltag“, „Glauben und Aberglauben“, „Die Obrigkeit“, „Ärzte und Heilmittel“, „Heimsuchungen“, „Wild und Jagd“, „Gäste“, „Reisen und Nachrichten“ und „Lustbarkeiten“. Eine selektive Bibliographie schließt den Band ab. Da die zitierten Dokumente mit eigener Wiedergabe geschichtlicher Ereignisse und Tatsachen eng miteinander verflochten sind, scheint der Autor einen Quellennachweis nicht für angebracht gehalten zu haben. Carl Göllner geht es darum ein lebendiges kulturgeschichtliches Bild zu schaffen in dem Schreckhaftes mit Anekdotisch-Heiterem verbunden ist, ein Buch in dem nicht nur auf Kriegereignisse eingegangen wird, sondern im Gegenteil das soziale Leben in seiner Vielfältigkeit zum Ausdruck kommt. Aber auch auf geistige und künstlerische Errungenschaften weist der Autor hin, indem er auf bedeutende Persönlichkeiten des siebenbürgischen Humanismus aufmerksam macht. Handwerk und Kunsthandwerk nehmen ebenso einen gebührenden Platz ein. Bemerkenswert ist, daß dabei immer wieder auf die wirtschaftlichen und kulturellen Beziehungen zu den umliegenden und weiter liegenden Ländern eingegangen wird, ohne die, die Entwicklung Siebenbürgens in diesem Maße nicht denkbar gewesen wäre.

Der Bildteil der sowohl alte Stiche und Zeichnungen als auch photographische Wiedergaben von Kunstwerken und Gegenständen oder Szenen aus dem Leben der Städte enthält, ergänzt in hohem Maße die Vorstellung die der Text vermittelt. Ebenso sind die in den Text eingestreuten Zeichnungen Nachbildungen wertvollen Dokumentarmaterials.

Roswith Capesius

PAUL PETRESCU, *Motive decorative celebre*, București, Meridiane-Verlag, 1971, 147 S. 163 Abb. + 12 Farbabb.

Sonne, Baum, Mensch, Pferd und Reiter, uralte Motive die zu verschiedenen Zeiten bei fast allen Völkern der Erde auftauchen, haben sich in der rumänischen Volkskunst bis heute in hohem Maße erhalten. Diese Tatsache regte Paul Petrescu dazu an, ihre vielfältigen Erscheinungsformen sowohl hier, als auch in der Kunst anderer Länder nachzugehen, da er der Meinung ist, daß in der heutigen Etappe der Ornamentforschung sowohl ein räumliches (geographisches), als auch ein zeitliches (entwicklungsgeschichtliches) Erfassen der prägnantesten Motive nötig ist.

Jeder der vier Teile, in die der Band gegliedert ist, behandelt einen abgegrenzten Themenkreis. Das erste Kapitel ist der symbolisch-graphischen Darstellung der Sonne gewidmet, das zweite dem Lebensbaum in seinen verschiedenen Hypostasen, das dritte der menschlichen Gestalt, und das vierte, Pferd und Reiter. Alle diese sind sowohl in der Kunst der alten Völker, als auch in der heutigen Volkskunst betrachtet. Eine reiche Quellenangabe ergänzt den Text. Der Bildteil mit Wiedergaben von aufschlußreichen Beispielen ist auch französisch und deutsch beschriftet, und wird daher, zusammen mit den ebenfalls in den zwei Sprachen gebrachten Zusammenfassungen einem weiten Leserkreis zugänglich.

Die Sonne, in ihren verschiedenen Erscheinungsformen, als Kreis, als Rad mit vier oder sechs Speichen, als Quadrat oder Raute und sogar als Spirale, nimmt einen besonders wichtigen Platz im Band ein. Der Verfasser stützt sich auf Quellen sowohl aus den Mittelmeerländern, als auch aus den nord-westlichen und östlichen Teilen Europas, und versucht die symbolische Darstellung der Sonne mit dem Sonnenkult und dessen ökonomischen Vorbedingungen in Beziehung zu bringen. Auf rumänischem Boden lassen sich Sonnenzeichen als Symbole bereits im Neolithikum feststellen, die dann fast ohne Unterbrechung bis in die heutige Volkskunst verfolgt

werden können, und das sowohl in der Keramik, als auch in der Holzschnitzerei und in den Textilien.

Ebenso umfassend wird das Vorkommen des Lebensbaumes behandelt. Der Autor unterscheidet hier mehrere Formtypen, die sich zwar nicht rein erhalten haben, aber in ihrer Anlage doch klar zu unterscheiden sind. Die erste ist die thrakisch-dakische Form, die zweite die hellenistische, während als dritte die iranische Form behandelt wird. P. Petrescu weist darauf hin, daß der Lebensbaum in allen seinen Varianten in der rumänischen Volkskunst anzutreffen ist.

Die ungeheure Vielfalt der Menschendarstellungen scheinen den Autor bewogen zu haben, sich in diesem Kapitel vor allem auf die Volkskunst hier zu begrenzen, wobei jedoch jedes Gebiet eingehend behandelt wird. Pferd und Reiter, in ihrer symbolischen Darstellung, werden zwar kürzer aber wieder weitgreifender erfaßt, da sie einerseits nicht so häufig vorkommen, andererseits aber gerade dadurch aufschlußreicher für die Verbreitung dieses Motives auf größeren Gebieten sind.

Der Band ist als ein Beitrag zur systematischen Erforschung einiger weit verbreiteten und sehr bekannten Motive gedacht, da es als eine Forderung der modernen Wissenschaft angesehen wird, mit regionalen Studien zu Kenntnis der gesamten europäischen Ornamentik beizutragen.

Roswith Capesius

Mattis-Teutsch. *Exposition rétrospective*. Bucarest, Salle Dalles, juillet 1971. Le Comité d'Etat pour la Culture et les Arts. Catalogue par Mihai Nadin et Mircea Simu, introduction par Mihai Nadin. 52 p. 25 ill., 8 pl. en couleurs.

Le mouvement d'avant-garde de l'entre-deux-guerres, tel qu'il s'est manifesté dans l'art plastique roumain, demeure après un demi-siècle presque, depuis la première exposition (organisée en 1924 par la revue *Contimporanul* et à laquelle ont participé plusieurs artistes étrangers qui ont acquis ultérieurement une renommée internationale) insuffisamment connu et étudié. Malgré l'absence d'ouvrages de synthèse ou d'études monographiques exhaustives consacrées aux artistes, les initiatives ayant pour but de redécouvrir ce mouvement ne manquent pas et sont même devenues plus nombreuses dernièrement.

Parmi ces initiatives la rétrospective consacrée à Mattis Teutsch est de première importance et l'on ne saurait assez l'applaudir car elle a remis dans le circuit des valeurs nationales un artiste qui présente un intérêt incontestable.

Mais c'est sur un autre aspect que nous voudrions attirer l'attention — il s'agit d'un aspect lié plutôt à un problème qui intéresse strictement l'art roumain et en moindre mesure les impératifs de l'histoire objective et impartiale des arts. Dans le processus d'ouverture de l'art roumain vers les valeurs mondiales, processus qui depuis une décennie se trouve dans une nouvelle phase, la connaissance de la synthèse plastique réalisée par Mattis Teutsch est opportune par sa valeur d'exemple. Comme pour Mattis Teutsch jadis, pour les artistes roumains d'aujourd'hui qui viennent en contact avec des phénomènes artistiques d'une nouveauté parfois déconcertante, il est essentiel de découvrir leur motivation profonde et les possibilités d'accès et d'intégration dans une problématique artistique internationale.

Dans ce sens, croyons-nous, la réponse donnée par l'art de Mattis Teutsch est édifiante. Mattis Teutsch a eu, sûrement, l'avantage considérable de parfaire sa formation artistique sur les lieux mêmes et au moment de l'essor de l'expressionnisme, ce ne fut donc pas une rencontre fortuite avec un art d'épigones mais bien une participation effective à un mouvement naissant comportant

virtuellement d'innombrables voies de développement. Pourtant, ce qui présente un intérêt certain dans l'œuvre de Mattis Teutsch c'est le dépassement de cette première option, l'amplification et l'interprétation des influences selon des coordonnées propres. Son évolution artistique ultérieure, présidée par une sensibilité authentique et par un remarquable esprit d'analyse, n'a pas enregistré les fluctuations capricieuses des courants; elle s'impose justement par sa cohérence. L'exposition qui s'est tenue salle Dalles en est une confirmation — les organisateurs ayant poursuivi la mise en évidence de la pensée conséquente à elle-même de l'artiste. L'analyse de l'ensemble de son œuvre témoigne de l'intérêt incontestable du cycle des « Fleurs de l'âme » — moment d'équilibre que Mattis Teutsch, croyons-nous, n'a jamais dépassé — ainsi que du caractère quelque peu doctrinaire de certaines étapes ultérieures — caractère qui, pourtant, n'indique aucunement l'existence des contradictions, mais qui pourrait être une conséquence de l'effort de Mattis Teutsch, obstinément porté à perfectionner sa formule artistique.

I. P.